

L'école des Bermudes

Valy G.C.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-96065-24-0

© Valériane Baranger

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce
livre.



©Valériane Baranger

Neil Mause avait quitté le manoir, prétextant une réunion avec d'autres chasseurs noirs afin de leur donner quelques ordres. Marchant sans se presser jusqu'à la gare, il observait les alentours en silence. Le manoir était perdu au milieu de nulle part, et la ville où il se rendait était à une heure de route à pieds. Cependant, il n'avait pas envie de prendre sa moto. Cette longue balade lui rappelait quand, pour échapper aux entraînements intensifs de leur père, Karel l'emmenait en ville où ils passaient parfois des journées entières.

Karel finissait toujours par s'arrêter devant une boutique, de jouet ou de glace, selon la saison, et lui offrait ce qu'il voulait. Mais plus ils grandissaient, moins Karel se préoccupait de lui, c'était pourquoi Neil était parti avec ce garçon

des chasseurs noirs. Ces gens à part, contre la magie, tout en l'utilisant, avaient découvert en lui une habilité à utiliser des sorts, et l'avaient formé pour qu'il se démarque des autres. Ses capacités magiques n'étaient pas expliquées, car même le plus puissant des chasseurs noirs n'avaient pas une telle maîtrise, mais Neil avait fini par échapper au contrôle qu'ils avaient sur lui. Il avait tué l'alpha et son fils, menacé les mages pouvant devenir des alphas potentiels, et avait acquis ce titre.

Oui, il avait triché, mais c'était ce qu'il aimait. Utiliser un sort pour couper le souffle, ou écraser lentement un organe vital, il aimait tuer. Tuer doucement, intimement et voir son adversaire souffrir. La torture, physique ou mentale, était presque devenue une drogue pour lui. Il se délectait des cris, des pleurs ou des grimaces de douleur. Etait-il fou ? Il le pensait lui-même, mais il était heureux comme ça.

Enfin arrivé à la ville, il se dirigea vers la gare. Une soudaine vision lui avait donné de très intéressantes informations sur un match de pall elus, l'un des sports de sorciers. Il s'agissait de la coupe du monde qui opposait l'équipe championne Russe et l'équipe Tahitienne.

Neil ne s'intéressait pas aux sports magiques, mais en avait déjà vu plusieurs. Pour mieux connaître les faiblesses des sorciers, il s'était, de nombreuses fois, glissé parmi eux sans se faire voir. Mais le but cette fois n'était pas d'observer ces drôles de match en balai magique. Non, il avait appris par cette vision qu'une certaine jeune fille y assisterait. Une idée lui était alors venue. Oh non, il ne tuerait pas sa nièce, bien que l'envie était là, mais son plan la ferait très certainement souffrir, elle, toutes les personnes de son entourage, et Karel également. C'était parfait, rien ne pouvait le faire rater. Il avait hâte de se délecter de sa terreur. Il imaginait déjà le visage de Lili lorsqu'il se présenterait à elle, alors qu'elle ignorait avoir un oncle. Oh oui ! Elle ne pouvait que reconnaître sa ressemblance avec Karel. Elle serait désemparée, perplexe et effrayée. Qu'en serait-il lorsqu'il dévoilerait qui il est ?

Le jeu allait bientôt commencer.

-1-

Lili jeta un œil autour d'elle. Ils avaient fait la route jusqu'à ce qui semblait être un terrain vague avec un écriteau prévenant de la présence de mines, mais lorsqu'ils avaient passés le portail, un gigantesque terrain de Pall élus se trouvait devant eux. Ree lui secoua un magazine devant les yeux.

« Hey, Lili, appela t-elle. Je te parle !

—Oh... oui, pardon Ree.

—Regarde, c'est lui, Vincent Vablatsky ! »

Lili baissa les yeux sur la couverture de la revue. Il y était photographié un jeune homme d'environns vingt-trois ans. Ses yeux et ses

cheveux étaient noirs, ses sourcils épais, ses lèvres également, mais il était un très beau garçon.

« C'est le champion mondial de courses, expliqua la blonde. Et il fait parti de l'équipe Russe de pall elus. Ça veut dire qu'on va le voir !

—Ce n'est pas si extraordinaire que ça, commenta Edward. »

Le jeune noble était présent avec son frère. Anna avait préféré rester chez elle que de venir avec eux. C'était Edward et Louis qui avaient offert leurs places pour le match à leurs deux jeunes camarades, avec eux et leurs parents, en loge VIP.

Enfin, le père des triplés, lord Stephen Craig Einerson, ministre anglais, et son épouse, lady Kristin, les rejoignirent. Ils avaient dû arriver plus tard à cause de quelques affaires importantes. Lili constata qu'ils étaient tout deux des adultes de grande prestance, mais ne se montraient pas aussi hautain que pouvait l'être leurs filles.

« Tu dois être Lili, fis remarquer l'homme blond en regardant la demi-fée. Edward nous a beaucoup parlé de toi.

—Bien que je doute de certaines choses, ajouta son épouse. As-tu réellement parlé à une Manticore ?

—Oui, hésita Lili. Mais ce n'est pas si extraordinaire que ça...

—Rien d'extraordinaire ? Vous êtes bien modeste, jeune fille. Venez, allons nous installer ou nous allons manquer le début du match. »

Les deux jeunes filles acquiescèrent en souriant, les suivant jusqu'à la loge privilégiée. De loin, sur les gradins d'en face, Lili aperçut la loge royale où le roi-sorcier était déjà installé avec son fils, sa fille et quelques samourais. Edward lui avait expliqué que le roi se devait d'assister à chaque coupe du monde, car elles étaient rares. Un tel rassemblement de sorciers devait se dérouler le moins souvent possible, au cas où des chasseurs viendraient à les remarquer.

Lorsqu'elle jeta un œil dans la foule, la demi-fée fut parcourue d'un frisson, et regarda une seconde fois. Là, non loin, dans les gradins à sa gauche, elle était certaine d'avoir vu le visage de son père... avait-elle rêvé ?

« Lili, ça commence ! »

La brune leva la tête au signal donné par sa meilleure amie. Les joueurs tahitiens entraient sur

le terrain, volant à grande vitesse sur leurs balais magiques. Chaque membre de l'équipe pointa sa baguette dans les airs et une pluie de fleurs de tiare tomba en douceur sur le stade.

Un grand aigle d'or traversa alors l'averse fleuri, suivit de près par l'équipe Russe. A leur tête, Vincent Vablatsky se tenait, fier et confiant, mais son attitude n'était en rien arrogante. Il approcha son balai du capitaine adverse afin de lui serrer chaleureusement la main. Lili remarqua que le roi Kanao se levait de son siège, prenant la boîte et le micro qui lui étaient tendus, pendant que les joueurs se plaçaient. Il devait lancer le match. La jeune fille jeta à nouveau un regard vers l'endroit où elle pensait avoir vu son père, mais ne vit que la foule enthousiaste.

« Que le match commence ! Annonça alors Kanao »

Il ouvrit la boîte d'où la balle vivante s'échappa en vitesse, aussitôt prise en chasse par les joueurs.



Lili s'étira en quittant la loge. Le match avait été incroyable. Elle se plaignait souvent que la balle de pall élus était agressive et trop rapide, mais il lui semblait maintenant que celle de l'école était bien moins vivace. L'équipe Russe avait remporté le match, et donc le trophée de la coupe du monde de pall élus. Il était tard à présent, Monsieur et Madame Einerson leur proposèrent de les ramener chez Donatello pour qu'elles n'aient pas à aller dans le noir jusqu'à la gare de la ville la plus proche, d'où elles étaient venues.

Mais alors qu'elle quittait le stade en écoutant, amusée, les commentaires excités de Ree qui affirmait vouloir épouser ou devenir un champion de pall élus plus tard, elle se cogna à un adulte.

« Pardon, marmonna la demi-fée en se frottant la tête. Je ne vous avait pas vu.

—Oh, ce n'est rien, répondit une voix douceuse qu'elle semblait connaître. Après tout, je me suis mis en travers de ta route. »

Lili releva la tête et se figea. Cet homme était mince, même maigre, il semblait sous-alimenté, pourtant, son visage bronzé était traits pour traits, celui de son père, Karel Mause. Ça ne pouvait pas

être lui. Karel était musclé et n'avait jamais eu un sourire aussi hypocrite.

« Qui êtes-vous... hésita Lili, réussissant enfin à articuler.

—C'est vrai que tu ne me connais pas. »

Soudainement, Lili sentit son souffle se couper, comme si quelqu'un la prenait à la gorge. Elle porta ses mains à son cou mais il n'y avait rien. Elle toussa pour tenter de respirer, mais ça ne semblait servir à rien. Et les autres ne s'étaient pas rendu compte qu'elle ne les suivait plus.

« Ça fait mal ? »

L'homme sourit et s'agenouilla à sa hauteur pour mieux observer son expression.

« Dis-moi comment tu te sens, continua t-il. Je veux savoir à quel point ça te fait souffrir. »

Son sourire et ses propos étaient dérangeants. Mais qui était cet homme ? Lili commença à suffoquer alors que Neil se délectait de son visage affichant peur et douleur.

« Comme tu es mignonne, imprégnée de cette expression. Mais je ne doit pas te tuer tout de suite, je veux jouer avec toi. »

La demi-fée retrouva son souffle de justesse, alors qu'un corps blanc projeta l'inconnu loin d'elle.

« Tout va bien, Lili ? »

La jeune fille releva la tête vers Alonzo et acquiesça doucement. Elle avait vraiment cru mourir cette fois. Bien sûr, cette violente apparition avait attiré les personnes à proximité, dont ses amis qui avaient remarqué son absence, la famille royale et leurs gardes ainsi que le champion Vincent Vablatsky et son équipe. L'albinos toisa l'étranger avec colère.

« Qui es-tu et de quel droit attaque-tu ma maîtresse ? Gronda l'invocation. »

Contre toute attente, son vis-à-vis ne fut nullement effrayé et se contenta d'éclater d'un rire cinglant et dérangeant, avant de fixer le neigeux.

« Oh, mais j'ai tous les droits sur ma chère et adorée petite nièce. »



Lili sembla interloquée. Sa nièce ? Elle observa cet homme. Non, son père lui aurait dit s'il avait eu un frère... Neil sembla deviner ses pensées, souriant de plus belle.

« Oh oui, tu n'a pas dû entendre parler de moi ma petite, se moqua t-il avec un certain plaisir. C'est normal, ton père voulait renier mon existence.

—Pourquoi... murmura Lili.

—Pourquoi ? Mais parce que je suis un chasseur noir ! »

La plupart des sorciers présents s'enfuyaient à toutes jambes, tandis que ceux qui étaient restés brandirent leurs baguettes, prêt à intervenir.

« Et je suppose qu'il ne t'as pas non plus présenté à notre père, autrement dit ton grand-père. Ça, je ne l'explique pas. Ah oui ! Tu as aussi un petit frère qui aura deux ans en Mars. »

Neil avait raconté tout cela en souriant, et comme s'il discutait tranquillement assis à la terrasse d'un café. Il n'était pas impressionné par les sorciers autour de lui. Son regard se porta alors sur le roi. Il s'inclina hypocritement.

« Sa majesté, souffla t-il. Croyez bien que je vous reprendrais le bras et l'œil de mon père.

—Ton père ? Gronda Kanao. J'ai supprimé les bras de nombres de chasseurs... qui est ton père ?

—L'alpha Hethael, bien sûr. »

Le roi grimaça. Sa rencontre avec l'alpha n'était pas spécialement son meilleur souvenir, et il avait eu bien du mal à le vaincre. Ce vieil homme, qui n'avait pas encore ce titre, lui avait supplié de le tuer lorsque leur combat eu été terminé, mais Kanao lui avait laissé la vie sauve, comme l'ordonnaient leurs lois. Neil se détournait cependant du roi-sorcier pour sourire à sa nièce.

« Mais sa majesté ne m'intéresse pas pour l'instant, dit-il. Je suis venu exprès pour toi, Lili. »

Alonzo grinça et leva les poings en avertissement, mais le chasseur noir se contenta de tendre sa main osseuse vers la jeune fille en souriant.

« Que dirais-tu de venir avec moi, glissa t-il sur un ton de confiance. Je peux t’emmener voir ton père. Oh, je suis sûr que tu sais à quel point il t’aime encore.

—Non, répondit Lili en se reculant derrière l’invocation. Je ne vous fais pas confiance !

—Comme tu es mignonne. »

Sans que personne n’ai le temps de réagir, Alonzo se retrouva projeté violemment jusqu’aux pieds du champion. Un craquement sinistre se fit entendre de sa jambe. Neil attrapa Lili pour l’attirer contre lui, alors que l’albinos revenait à la charge malgré sa douleur. Le chasseur n’eut qu’un geste à faire pour que l’invocation se retrouve à flotter à quelques mètres du sol, une forte pression sur la gorge qui le faisait suffoquer.

« Alonzo ! »

Lili se débattit, frappant le torse maigre de l’adulte, allant même jusqu’à lui mordre profondément le bras, ce qui semblait le faire rire plus que le faire souffrir.

« Restez où vous êtes, se moqua Neil en jetant un œil à Vincent qui avait levé sa baguette. Et ça vaut pour vous tous. »

Pour accompagner ses paroles, il esquisssa un nouveau geste qui envoya Izâdo à plusieurs mètres.

« Comment un simple chasseur, un non-sorcier, peu avoir autant de magie, s'exclama Lord Einerson.

—Allez savoir, répondit Neil en haussant les épaules. Je n'ai jamais eu la réponse. »

Il jeta un rapide coup d'œil vers Alonzo qui suffoquait sous la pression invisible.

« On dit que seule une invocation peut tuer une invocation, ajouta t-il avec un sourire malsain. Est-ce vrai ?

—Oui ! s'empressa de répondre Lady Kristin. Relâchez cette enfant tout de suite ! »

Aux côtés de la femme était apparu un magnifique lion noir menaçant, presque aussi gros qu'une chimère. Mais une fois encore, Neil ne paru pas effrayé pour un sous.

« Vous croyez me faire peur ? se moqua t-il. Vérifions plutôt si c'est vrai, voulez-vous ? »

Il serra le poing, qui, à distance, augmenta la pression sur le garrot de l'albinos. Lili commença à paniquer, peinant à respirer correctement. C'était comme si elle subissait elle-même cet étranglement, mais sans sentir d'étreinte sur sa gorge. Le souffle soudainement supprimé, Alonzo s'écrasa au sol sans vie, alors qu'au même instant, Lili s'écroulait dans les bras de son oncle. Il se mit à rire froidement :

« On dirait que la magie noire aussi, peu tuer vos invocation ! »

Neil lâcha la jeune fille avant de disparaître. Tous se précipitèrent enfin vers elle. Vincent Vablatsky s'approcha d'Alonzo, constatant sa mort pendant qu'il était en train de disparaître.

« Elle va se réveiller ? Demanda Ree, inquiète, aux côtés de Lili.

—On a dû vous expliquer comment ça se passait, répondit Lord Stephen. Quand une invocation meurt.

—Oui, reprit Edward. C'est une des seules choses que j'ai retenues... elle va rester inconsciente pendant plusieurs heures, c'est ça ?

—Et elle ne pourra plus invoquer pendant cinq ans... »

Alors que Ree allait répondre, Lili se réveilla dans un sursaut. Tous semblèrent surpris, le roi l'approcha.

« Lili ? Tout va bien ?

—Je...je ne sais pas... qu'est-ce qu'il s'est passé ? Où est...mon oncle ?

—Il est partit, reprit Izâdo en l'approchant à son tour. Tu es sûre que ça va ? Tu aurais dû rester évanouie... plus longtemps...

—...Alonzo...

—...désolé... »

Lili ne put s'empêcher de pleurer. Alonzo avait toujours été là pour elle.

« Attendez, il réapparaîtra certainement plus tôt, annonça Lady Kristin.

—Comment ça ? questionna son époux.

—Lili est à demi-fée non ? Ce doit être pour ça qu'elle s'est déjà éveillée. A mon avis, son invocation ne disparaîtra pas pendant cinq ans... tu pourras le revoir avant Lili, j'en suis sûr. Peut-être cette année. Après tout, il n'est pas comme les autres à ce qu'il paraît. »

Lili essuya ses larmes en acquiesçant. La mère des triplés avait raison. Alonzo était différent des

autres invocations, elle commença à espérer de toutes ses forces qu'il allait vite réapparaître.

« J'espère qu'il n'y auras pas de contrepartie, marmonna le roi.

—Comment ça ?

—Et bien, ça semble trop facile... elle a beaucoup de pouvoirs, mais peine à les contrôler. Alonzo aussi, mais il ne les a pas tous acquis dès le début, il ne reçoit ses pouvoirs que petit à petit, au fil du temps, alors qu'habituellement, les invocations n'évoluent pas. Je me demande... si Lili se réveille plus tôt que prévu et que Alonzo réapparaît avant aussi... qu'est-ce qui pourrais, cette fois, ralentir le processus ? »

Les adultes se regardèrent. Le roi n'avait pas tort, à chaque chose, il y avait une contrepartie.

« Lili, debout. »

La demi-fée se redressa en s'étirant. Elle se sentait étrangement fatiguée.

« Ça doit être à cause de l'autre jour, fit remarquer Ree. Aller, dépêche-toi, le bateau part ce soir, depuis l'Allemagne, il est 4 heure, on part à 5 heure, papa nous emmène en voiture, on pourra dormir pendant le trajet, on arrivera à Neuharlingersiel vers 23 heure normalement. »

Lili se leva finalement pour aller préparer le petit déjeuner, puis charger ses bagages dans la voiture. Elle jeta un œil à Donatello qui salua sa

femme en l'embrassant, lui demandant d'embrasser leur fils de sa part. Enfin, ils embarquèrent pour quitter Saint-Michel-en-l'Herm, où ils vivaient. Lili et Ree somnolèrent toutes les deux dans la voiture, ils s'arrêtèrent le midi pour manger, mais Lili n'avait aucun appétit.

« Lili, murmura Ree. Je sais que tu es triste, mais il faut manger.

—Hein ? Triste ? s'étonna la demi-fée. Pourquoi je serais triste ?

—...et bien... Alonzo...

—Quoi Alonzo ?

—Mais tu sais bien qu'il est... Lili... tu ne te rappelle pas ce qu'il s'est passé au championnat ?

—...le championnat dont tu me parle depuis le début de l'été ?

—Lili, on y était avec Louis, Edward et leurs parents ! »

La brune regarda son amie, surprise, elle n'en avait aucuns souvenir, c'était étrange.

« Tu ne te souviens de rien, Lili ? questionna Donatello.

—Non... qu'est-ce qu'il s'est passé ?

—C'est ton oncle, il t'a attaqué en sortant du stade.

—Mais... je n'ai pas d'oncle...

—Neil Mause, le frère jumeau de ton père, continua Ree. Il a ... tuer Alonzo.

—...Non... les invocations ne peuvent pas être tuées... sauf...

—On dirait que la magie noire peut les tuer aussi. Ton oncle est un chasseur noir. Tu ne te rappelle vraiment de rien... ? »

Lili secoua négativement la tête.

« ...c'est ça dont le roi parlait... tu t'es réveillée après une minute seulement, et on est sûr que Alonzo réapparaîtra bien avant que cinq ans ce soit écoulés... mais...

—Espérons qu'elle n'oublie que ce jour là, coupa Donatello. Je parlerais à la directrice dès que nous arriverons à l'école. »

Lili acquiesça doucement, regardant la route. Et si elle oubliait plus de choses ? Le monde magique, ses amis ? Pendant que Ree s'endormait, elle tenta de fouiller dans sa mémoire et se rappeler ce qu'il était arrivé ce jour là. Mais plus elle tentait de se souvenir, plus elle oubliait de choses. Que s'était-il passé cet été ?

Avait-elle profité de la plage ? Et ses devoirs ? Elle ne se rappelait pas les avoir fait. Elle jeta un œil à Donatello qui se concentrait sur la route. L'adulte, se sentant observer, la regarda rapidement à travers le rétroviseur intérieur avant de reporter ses yeux sur la route.

« Tu ne dors pas, Lili ?

—Je n'y arrive pas, menti la jeune fille.

—Tu as besoin d'un sort ?

—Non, ça va... je n'ai juste pas sommeil...

—Tu devrais te reposer, avec ce qui est arrivé, tu va être largement affaiblie jusqu'au retour d'Alonzo. »

La demi-fée acquiesça en silence, posant sa tête contre la vitre. Elle avait peur... peur de tout oublier pendant son sommeil...



« Lili, réveille-toi. »

La brunette s'étira et papillonna des yeux devant Ree qui lui sourit.

« Il est dix-neuf heure, lança la blonde. On s'arrête le temps de manger. On s'est installés

dans un coin tranquille pour faire apparaître notre repas, viens. »

Lili s'étira de nouveau avant de se lever et sortir de la voiture. Elle était rassurée, à part ce qu'elle avait oublié le matin, elle se souvenait de tout. Elle s'installa avec Ree et Donatello devant le copieux pique-nique que ce dernier venait de faire apparaître, et mangea de bon appétit. Puis ils repartirent sur la route pour le reste de la soirée. Lili se sentit prise d'un vertige pendant le voyage, mais n'en dit rien, fermant les yeux pour se détendre, elle finit par s'endormir jusqu'à l'arrivée à Neuهارlingersiel.

Alors qu'ils descendaient de la voiture, garée juste à côté du quai déjà plongé dans le noir, ils purent voir que le bateau était déjà là, mais les professeurs attendaient Donatello pour faire l'appel. L'homme aida ses filles à descendre leurs valises de la voiture avant de se précipiter vers ses collègues en s'excusant.

« Tu es toute pâle Lili, fit remarquer Ree. Tu es sûre que ça va aller ?

—Oui, ça va. Ne t'inquiète pas pour moi. »

Malencontreusement, elle bouscula un jeune garçon habillé de l'uniforme bleu.

« Oh, désolé, s'empressa t-elle de dire.

—Regarde où tu va ! »

La demi-fée fut interloquée. Ce première année ne semblait pas très commode. Il avait de longs cheveux noirs qui tombaient sur ses omoplates, et ses yeux étaient aussi rouges que ceux de l'infirmier Viktor.

« Tu es un vampire ? Questionna alors Lili, curieuse.

—Je préférerais. »

Il n'ajouta pas un mot et s'éloigna d'elles.

« Ne fais pas attention, la rassura Ree. Il y a des élèves qui ne sont pas toujours commodes.

—LILI ! »

La jeune sorcière se retourna, pour se retrouver vivement enlacée dans les bras d'Edward. Il s'écarta, les joues légèrement roses, lui offrant un sourire.

« Ça va ? demanda t-il. Nous n'avons pas arrêté de penser à toi, on s'inquiétait.

—S'inquiéter de quoi ? »

Edward resta silencieux, observant sa petite amie, avant de reporter son regard vers Ree qui haussa les épaules.

« Elle a oublié ce jour là et tout ce qui a pu s'y passer. Elle ne se rappelle même pas du match.

—Ni de moi, je suppose, coupa la mère d'Edward en s'approchant. Bonsoir Lili.

—Euh.... Bonsoir, madame, hésita la jeune fille.

—Effectivement. Nous nous sommes déjà rencontrées, pendant ce jour que tu as oublié, mais ce n'est pas grave. Je suppose que c'est la mort de ton invocation qui a provoqué cela. Au moins, ce n'est que cette journée.

—J'aimerais quand même m'en souvenir, marmonna Lili.

—Je te comprends. Tu as l'air affaiblie, fais attention à toi surtout.

—Oui, madame, je ferais attention. »

Le nom de Ree fut appelé, et peu de temps après, celui de Lili, qui salua la noble femme avant de se diriger vers le navire.

Neil arriva au manoir en s'étirant. Il était tard, mais il avait préféré rester loin quelques jours. En poussant le portail, il remarqua que certains enfants s'engraineraient encore. Affichant un sourire, il traversa simplement la cour, sous le regard méprisant des futurs chasseurs.

En entrant dans le bâtiment, il trouva son jumeau, installé dans un fauteuil avec son fils dans les bras, en train de lui lire une histoire. Cependant, Karel releva la tête au bruit de la porte.

« Où étais-tu ? Demanda t-il.

—J'ai encore le droit de me promener, il me semble, répliqua son frère en allant s'asseoir, souriant à l'enfant.

—Pendant plusieurs jours ?

—J'ai fais une grande promenade.

—Tu ne me feras pas croire ça.

—Je suis allé voir un match.

—C'est de pire en pire.

—Oh, voir une balle vivante se jeter sur les joueurs en balais, c'est toujours amusant.

—Quoi... un sport de sorciers ?

—C'est ça. Pour mieux les comprendre et les tuer plus facilement, je me mêle régulièrement à eux lorsqu'ils se rassemblent comme ça. Tu devrais venir la prochaine fois, c'est une expérience intéressante.

—Jamais je ne me mêlerais aux sorciers ! gronda Karel en déposant son fils qui fila chercher son grand-père.

—Soit... j'ai fait une rencontre là-bas...une certaine jeune fille... »

Cette fois, son jumeau se releva d'un bond, plaquant Neil contre le dossier de son siège en serrant sa main autour de sa gorge.

« Qu'est-ce que tu lui a fait ? hurla t-il.

—Rien... suffoqua le mage. Je n'ai... que tuer son invocation... ça facilitera la tâche pendant... cinq ans...

—Je ne te crois pas ! Tu ne te serais pas contenté de ça !

—J'avais raison... alors... tu seras... incapable de la tuer... »

Karel lâcha son frère qui tomba de son siège en toussant. Neil avait raison... il aimait toujours sa fille, tout comme il aimait toujours sa femme... il ne se pardonnerait jamais d'avoir assassiné Eloïsa, et le visage en larmes de la jeune femme hantait souvent ses nuits...

« Je la tuerais... murmura le chasseur. J'ai juré de la tuer... »

Neil, ayant enfin repris son souffle, se leva doucement pour observer son jumeau. Est-ce que le puissant Karel Mause... était en train de pleurer ?

« Hey, Suka ? »

Ce dernier releva la tête vers sa maigre copie.

« J'aimerais te confier un secret que j'ai découvert pendant ma formation de chasseur noir.

—Je n'ai aucune envie de connaître tes secrets.

—Même les alphas noirs ne connaissaient pas ce secret, personne ne le connaît. Tu vas bien accepter de me laisser en parler à quelqu'un ? »

Devant le silence de son jumeau, Neil pris un verre et alla lui servir un peu de whisky. Mais lorsqu'il lui tendit, il fit passer sa main au dessus, et trois glaçons apparurent dans l'alcool.

« Les chasseurs noirs ne sont formés qu'à de la magie pour combattre, tuer ou se protéger... murmura le mage. Mais ça, je n'ai pas eu besoin de l'apprendre. C'est comme si je l'avais depuis toujours. La glace...

—Et ça veut dire ?

—Si je le savais... cependant... si j'ai cette magie de naissance, peut-être que...

—Non ! Je n'ai aucune magie ! gronda Karel en posant son verre.

—Essaie juste. Si ça ne marche pas, je te laisserais tranquille, d'accord ?

—Pourquoi j'essaierais ? Je ne veux rien avoir à faire avec la magie !

—Juste pour en avoir le cœur net. Si tu l'a aussi, ça veut peut-être dire que père nous cache des choses... ou qu'il va falloir faire quelques recherches. S'il te plait, Karel, je te laisserais

tranquille, promis, je dormirais même dans ma chambre. »

Karel grogna en toisant son frère qui affichait un air faussement suppliant.

« Que faut-il faire, se décida à demander l'aîné, agacé.

—Oh ! Rien de bien compliqué, s'enthousiasma Neil. Tends la main, paume vers le haut, comme ça... maintenant, ferme les yeux.

—C'est ridicule !

—Aller, pour une fois, fais-moi confiance. »

Lui faire confiance, c'était bien la dernière chose que Karel aurait voulu faire... mais il ferma malgré tout les yeux comme demandé. Il sentit la main de son frère sur son épaule.

« Maintenant, murmura Neil. Pense... à de la glace. Imagine la sensation de gèle sur ta main, et la forme que tu voudrais y voir.

—Quelle forme ?

—Je ne sais pas, tu n'a qu'a imaginer un cube de glace, juste là dans ta main et... »

Neil s'était arrêté de parler, et au même moment, la sensation de froid dans la main de Karel fut bien réelle. Il ouvrit vivement les yeux, voyant alors le petit cube gelé qu'il s'était

imaginé, là, posé dans sa paume... il jeta l'objet qui se brisa, attrapant le col de Neil.

« Qu'est-ce que tu m'a fais ? hurla t-il.

—Rien... tu as fait ça tout seul...

—Ne m'oblige plus jamais à faire ça ! Et je ne veux pas entendre un seul mot concernant ce... cette aberration ! »

Il lâcha son jumeau, furieux, se dirigeant vers la porte pour quitter la pièce.

« J'espérais partager au moins une chose avec toi, avoua Neil alors que son frère atteignait la sortie. »

Le maître de la demeure jeta un œil sur son jumeau, mais quitta la salle sans un mot de plus.

Neil soupira... il avait au moins la certitude qu'il n'était pas seul. Un petit rire le fit alors sortir de ses pensées, et il remarqua à ce moment qu'une autre personne était présente dans la pièce. Le visage caché derrière un livre, un des enfants apprentis chasseurs se trouvait là. Il portait un T-shirt punk, un peu déchiré, rayé de noir et rouge, un jean noir, des bottes ainsi qu'un bracelet à pique au poignet droit. A l'autre bras était un second bijou couvert de piquant, mais le bout d'une lame, cachée à l'intérieur, dépassait un

peu. Neil put distinguer une masse de cheveux blonds derrière le livre.

« Tu es un de ses élèves, remarqua le mage. Tu ne t'entraîne pas ?

—Je préfère lire et m'améliorer en stratégie.

—Tu semble être un enfant intelligent. Pourquoi ne pas rejoindre les chasseurs noirs ?

—Justement parce que je suis intelligent. Pourquoi utiliser ce qu'on souhaite détruire ?

—Tu n'a pas tort, mais ce n'est pas avec une petite lame cachée dans ton bracelet que tu arriveras à tuer un sorcier.

—J'ai plus d'une corde à mon arc. Ce n'est pas ma seule arme.

—Effectivement, tu as l'air bien préparé, Karel doit être plutôt fier de toi.

—Il l'est.

—La modestie ne t'étouffe pas mon garçon.

—Vous non plus, d'après ce que je sais.

—Oh... toi, je t'aime bien. Tu as de la répartie. Et quel est ton nom, gamin ? »

Le jeune de quatorze ans posa finalement son livre et se leva, ajustant ses lunettes derrière lesquelles pétillaient de grands yeux bleus.

« Martin. Je m'appelle Martin Grant. »

Lorsque le soleil entra par la fenêtre du dortoir, éclairant son visage, Lili s'étira doucement. Les autres filles se réveillaient lentement, sauf Anna, qui portait un masque de nuit. Cela faisait presque un mois de passé déjà depuis la rentrée, et aucun problème n'était arrivé encore. La demi-fée se redressa en se frottant les yeux, remarquant alors les couleurs du dortoir. Il était décoré de vert... vert ? Son uniforme, posé à côté, l'était également. Non, elle était sensée être en jaune, elle venait d'arriver à l'école des Bermudes pour sa troisième année.

« Lili, ça va ? »

Elle releva la tête, perplexe, vers Ree.

« Pourquoi nous sommes en vert ? osa t-elle demander.

—Lili... murmura Charity. Nous sommes en quatrième année... tu n'a quand même pas...

—Tu as oublié toute l'année dernière ! Ree commença à paniquer. Oh non ! Il faut prévenir Viktor ! Et la directrice !

—J'ai oublié une année ? s'étonna Lili. Mais ce n'est pas possible... »

Ree, Charity, Victoire et l'autre fillette, une tahitienne nommée Sissy Harisson, échangèrent un regard inquiet.

« Il faut vraiment que je t'emmène à l'infirmerie, annonça Ree, plus sérieuse. C'est grave. Charity, prévient la directrice. »

La demi-sirène acquiesça alors que Lili s'habillait pour suivre son amie dans les sous-sols. Viktor les accueillit avec son habituel sourire, qu'il perdit bien vite lorsque la blonde lui exposa le problème.

« Elle risque d'oublier encore plus, s'alarma la fille de professeur. Vous avez bien un sort ou une potion !

—Calme-toi Ree, je ne peux réfléchir si tu hurle dans mon oreille... le problème, c'est que la

perte de mémoire ne vient ni d'un sort, ni d'un traumatisme... je ne suis pas capable de réparer ça... tu ne te souviens vraiment de rien, Lili ?

—Si, avoua Lili. Je me rappel avoir porté l'uniforme jaune, mais juste un instant.

—Quel instant exactement ?

—Je me suis endormie, dans la grande salle... il y avait une porte, et dans mon sommeil, j'ai eu une vision sur ma mère. Comme celle donnée par Alonzo dans le monstre marin. Mais je ne me souviens de rien avant ou après.

—Hm... tu te rappel donc un passé qui n'est pas le tien, c'est une piste.

—Et si on lui donne des visions du passé, vous pensez que sa mémoire va revenir ? questionna Ree.

—C'est une logique étrange mais c'est possible. Seulement... Alonzo est le seul capable de faire ça, à ma connaissance.

—Le professeur Lévi en est peut-être capable ?

—Le Léviathan ? Je n'en suis pas sûr, mais allez lui demander, il n'y a rien à perdre. »

Les deux jeunes filles saluèrent le vampire avant de se diriger vers le troisième étage, droit

vers la classe d'histoire et légendes. Il était encore tôt, les cours n'avaient pas commencé. Lévi leur ouvrit donc avec le sourire, écoutant attentivement Ree en leur servant une tasse de thé.

« Le problème prend de l'ampleur en effet, remarqua le dragon.

—Vous êtes assez puissant pour lui rendre la mémoire non ? demanda Monki, l'invocation tarsier de Ree, perché sur l'épaule de sa maitresse.

—Je suis désolé... ce n'est pas dans mes cordes. Je suis puissant, mais pas autant que d'autres créatures. Le bubak, le Manticore ou les fées me dépassent largement.

—Et eux... hésita Ree. Vous pensez qu'ils seraient assez puissants pour le faire ?

—Pour les fées, c'est une certitude, mais ça fais bien longtemps que je n'en ai plus vu. La dernière à avoir foulé le monde des humains, c'est la grand-mère de Lili. Elles ont leur propre univers tu sais ? Pour ce qui est des deux autres... je n'en ai aucune idée, mais j'ignore si c'est bien prudent d'aller leur demander.

—Ça ne coute rien ! Et puis ils sont amis avec Lili, non ?

—... Mon odeur risque de vous attirer des ennuis. Proposez cette solution à Viktor, et si la directrice est d'accord, lui vous accompagnera. »

Ree soupira. Il y avait peut-être une chance de sauver la mémoire de Lili. Elles retournèrent en courant vers l'infirmerie pour tout répéter au vampire. Celui-ci envoya sa licorne pour chercher la directrice.

Alors qu'ils attendaient, Lili remarqua un jeune égyptien. Il portait l'uniforme vert aussi, pourtant elle était certaine de ne l'avoir jamais vu.

« Tu es nouveau ? demanda t-elle. Ou peut-être... que ma mémoire me joue encore des tours... »

Un silence de mort lui répondit. Son camarade la regarda avec des yeux ronds. Ses yeux étaient jaunes, brillants comme ceux d'un chat et maquillés à l'égyptienne. Ses cheveux courts étaient retenus par un diadème égyptien en or et une mèche plus longue retombait avec légèreté sur son visage tanné, dissimulant presque complètement le côté gauche.

« Ça va ? questionna la demi-fée. Tu es muet toi aussi ?

—Non... se décida à répondre le garçon. Mais je suis... surpris... tu m'as remarqué. Je suis

entré à l'école des Bermudes en même temps que toi... Lili. Je m'appelle Kiya.

—Oh... désolée de ne pas t'avoir vu avant Kiya.

—Au moins tu m'a vu... c'est rare. J'ai appris pour ta perte de mémoire... j'aimerais t'aider mais...je ne sais pas faire grand-chose...

—Pourquoi ne pas l'accompagner ? Viktor s'approcha, souriant. Tu viens tout le temps te réfugier ici depuis quatre ans, c'est normal que personne ne t'ai remarqué. Si la directrice accepte que nous allions chercher le bubak ou le Manticore, viens avec nous. Plus nous seront nombreux, moins les chimères nous attaqueront.

—Je pense qu'Edward voudra venir aussi, lança Ree.

—Edward ? s'exclama Lili. Pourquoi lui ? On l'aide pour ses devoirs, et en retour il a failli tuer Izãdo, pourquoi il viendrait ?

—...Lili... tu sors avec Edward depuis l'année dernière, c'est ton petit ami.

—Avec Edward ? »

Lili était interloquée. Qu'est-ce qu'il avait bien pu se passer pour qu'elle soit devenue la petite amie d'Edward ?

La licorne entra dans l'infirmerie avec la directrice à ce moment. Après de longues explications, la vieille femme accepta, à condition bien sûr que Viktor ne les quittent pas d'une semelle. Il fut convenu qu'ils seraient un petit groupe, Lulis ne pouvait pas les accompagner, au risque que cela dure plusieurs jours et qu'il ne se change en loup en étant proche d'eux. Izâdo bien sûr se proposa aussitôt, ainsi qu'Edward. Et, bien qu'il ne soit pas un sorcier, le jeune concierge de dix-neuf ans fut appelé par Ingrid Namarié pour venir aussi. Le fils de Céline Montlaure, Ulric, n'avait aucuns pouvoirs magiques, mais avait beaucoup étudié le maniement des armes, en plus des sports de combats qu'il pratiquait régulièrement. Malgré sa frêle apparence et sa petite taille, il accepta immédiatement.

Des capes épaisses sur les épaules pour ne pas craindre le froid de l'automne qui commençait, le petit groupe se dirigea vers la sombre forêt en courant. Ils devaient faire vite et trouver le bubak avant le levé du jour. Grâce à la cape de Lili, et l'écharpe de Ree, toutes deux créées par le monstre aux cheveux rouges, les créatures de la forêt ne les approchèrent pas, mais lorsqu'ils furent arrivés dans la clairière, ils ne trouvèrent aucune trace du Bubak. Il ne se trouvait pas non plus dans la rivière en train de se laver et le foyer ne semblait pas avoir été allumé depuis plusieurs jours. Il n'était nulle part.

« J'espère qu'il ne lui est rien arrivé, s'inquiéta Lili.

—On va vite le savoir, répliqua sa sœur de cœur. »

Elle tira sur un fil de son écharpe qui se défit facilement.

« Conduis-nous au Bubak. »

La ficelle commença à briller, puis voleta devant eux.

« Au moins on sait qu'il est vivant, lança Ulric Montlaure. »

Le petit objet magique les guida à travers la forêt. La lumière de la lune croissante les éclairait à peine, tant les arbres étaient resserrés. Le groupe marcha pendant un long moment, en silence, mais Lili reconnus alors le lieu où il les menait. Un petit pont de bois au-dessus d'une profonde crevasse, conduisait à une cabane en terre.

« La maison d'Ermite, murmura la demi-fée.

—Le non-sorcier dont tu as parlé ? questionna Viktor. Moi qui voulais le rencontrer.

—J'espère qu'il va bien... »

Au moment où ils s'apprêtaient à avancer, une silhouette écarlate sortait de la cabane. Mako, le Manticore. Avant que le groupe ne puisse

s'inquiéter d'avantage, il fut rejoint par le Bubak, soupirant.

« Je ne sais pas si nous allons y arriver Mako, murmura t-il. Tu sais bien comment ça fini.

—Bubak, tu devrais lever la tête et regarder devant. »

L'homme à la peau grise jeta un œil à l'autre monstre, avant de lever la tête vers les sorciers.

« Lili ! »

Il s'avança pour la prendre dans ses bras.

« Mais enfin qu'est-ce que tu fais ici ?

—Et vous ? coupa le jeune concierge. Vous n'avez quand même pas... mangé l'ami de Lili ?

—Non, certainement pas !

—Nous sommes là en amis. Ajouta Mako. Bubak et moi... nous soignons Ermite.

—Il est malade ? s'exclama Lili. »

Les deux monstres échangèrent un regard, Bubak se posant à genoux devant Lili.

« Écoute... il y a une maladie que les créatures comme nous connaissons bien. Nous ne la craignons pas et elle n'est pas mortelle pour nous, c'est tout juste si elle atteint le niveau d'un rhume. Mais pour vous autres humains, elle peut-être très dangereuse et vous tuer, tout

doucement... Ermite... Ermite a attrapé cette maladie, la fruilia. Ne commence pas à pleurer s'il te plait... Mako et moi faisons de notre mieux pour le soigner, mais la maladie est déjà très avancée. Je pense qu'il était déjà malade bien avant que tu le rencontre, mais il n'avait pas encore ressentis les effets... c'est grâce à Hunter que nous sommes là tout les deux. Il cherchait de l'aide et m'a trouver par hasard. Puis nous avons rencontré Mako. »

La chimère handicapée s'approcha de Lili pour se faire caresser. La jeune fille retenait ses larmes tant qu'elle pouvait.

« La fruilia ne s'attrape pas, annonça Mako. Ermite est très affaibli, mais...si tu pense pouvoir tenir, tu peux aller le voir...

—Et comment il a pu contracter cette maladie ? questionna Kiya.

—Les fruits, répondit Viktor. La fruilia se développe dans la pulpe de certains fruits. Les korrigans de notre cuisine les vérifient toujours avant de nous les servir. Les non-sorciers ne connaissent pas cette maladie, grâce à tous leurs pesticides chimiques. Nous avons des sorts pour empêcher la fruilia de se développer, mais dans les vergers, pas dans les forêts, encore moins

celles où nous n'allons jamais... comme la fruilia n'affecte pas les créatures et qu'aucun humain n'est sensé vivre ici, nous n'avons pas cherché à lancer des sorts pour en protéger les arbres fruitiers sauvages. »

Lili trembla, à l'idée que son ami ait pu attraper une telle maladie.

« Ermite... va mourir... ? »

Après un moment de silence, Mako alla s'agenouiller devant elle, essuyant du bout du doigt, en essayant de ne pas la griffer, les larmes qui commençaient à couler sur ses joues.

« Nous faisons de notre mieux pour le soigner, je t'assure. Est-ce que tu veux aller le voir ?

—Nous n'avons pas vraiment le temps, coupa Viktor en soupirant. Bubak, Mako, il y a urgence. Lili perd la mémoire, de plus en plus, elle a oublié tout ce qu'il s'est passé l'année dernière.

—Comment ?

—C'est parce que son invocation a été tué, continua Edward. Par de la magie noire.

—Nous pensions que vous pourriez nous aider, ajouta Ree. En lui donnant des visions du passé, ses propres souvenirs devraient remonter. »

Le Bubak sembla soudain triste, allant prendre Lili dans ses bras.

« Non... nous sommes incapables de faire ça... nous ne pouvons pas aider...

—Parle pour toi Bubak. »

Tous les regards se levèrent en direction du Manticore qui leur offrit un sourire mystérieux.

« Moi je connais quelqu'un qui en est capable. Elle se ferait une joie d'aider Lili.

—Mais il n'y a personne d'autre dans la forêt, répliqua le Bubak.

—Je n'ai pas dit que c'était dans la forêt. La personne dont vous avez besoin vit de l'autre côté, sur mon territoire.

—De l'autre côté de la forêt, répéta Viktor. Qu'y a-t-il là-bas ? En cent ans de loyaux services à l'école des Bermudes, je n'ai jamais entendu parler de ça...

—C'est là où je vis, c'est absolument magnifique, ça va vous plaire. Bubak... je te confie Ermite.

—Bien, répondit son ami. Mais je vais aller trouver les trolls pour s'en occuper pendant la journée. Je ne voudrais pas en faire mon repas.

—Très bien. Aller, en route mauvaise troupe, suivez-moi, je vous conduis à mon amie. »

Les sorciers échangèrent des regards interrogatifs, avant de se décider à suivre le monstre à travers les bois. Ils s'enfoncèrent bien plus loin que ce qu'aucun élève ou professeur n'avait parcourut, et leur promenade dura de longues heures, jusqu'à déboucher enfin à leur destination : un immense amas de ruines.

Le soleil qui commençait à se lever éclairait ce qui restait de la ville autrefois dressée à cet endroit. Aucune habitation n'était encore entière et les griffons voletaient avec les pégases, les alicornes et les hippogriffes. Surplombant l'ancienne ville, se trouvait un immense temple en parfait état, qui semblait couvert de givre.

« C'est ici que vous vivez ? s'étonna Ree émerveillée.

—Joli, n'est-ce pas ? se moqua la créature. La mer est juste à côté et certaines maisons ont encore un plafond je peux donc m'abriter quand il pleut ou qu'il neige. Suivez-moi, je vais vous présenter quelqu'un.

—Mais... vous ne mangez pas les autres créatures habituellement ? questionna Ulric.

—Je ne mange que des créatures vivantes. »

Sur cette déclaration mystérieuse, le petit groupe avança entre les maisons en ruines.

Ils passèrent par ce qui semblait être un ancien marché, les étales en bois, écroulées, étaient, pour certaines, encore remplies de tissus ou d'objets en terre cuite, parfois intacts. Les pavés qui formaient autrefois des routes à travers la ville étaient manquants par endroits et recouvert de mousse, beaucoup d'herbe ayant poussé entre les pierres. Sur ce qui devait être la place principale, la fée sculptée, sur la fontaine éteinte, avait perdu une main, une partie de ses ailes et sa tête, qui traînait dans le fond d'eau verdâtre.

« Qu'est-ce qu'il s'est passé ici ? demanda Kiya.

—Juste l'effet du temps, répondit Mako. Et les secousses du monstre des Bermudes aussi. Si je peux vous donner un conseil, ne vous installez pas dans un bâtiment qui tombe en ruine quand un énorme monstre provoque des tremblements de terre. Heureusement que je suis assez solide pour m'en sortir après avoir reçu un plafond sur la tête. »

Le jeune égyptien regarda le Manticore rire. Cette créature était vraiment différente des autres, il semblait se moquer de tout et ne pas craindre la mort.

« Et toi, qu'est-ce que tu es ? demanda soudain Mako en marchant. Tes yeux jaunes, ta pupille en spirale, ce n'est pas humain, et ton odeur ne l'est pas non plus. Tu es un demi.

—Ce n'est pas important... marmonna Kiya.

—Peut-être mais j'aimerais savoir. Je n'ai jamais senti ton odeur.

—Demi-Sphinx...

—Oh ! Tu es donc le fils du ministre égyptien ?

—Comment... savez-vous ?

—Depuis des milliers d'année cette famille est composée de sphinx et de demi-sphinx. Ce n'est pas une surprise. Les sorciers égyptiens sont les sorciers les plus anciens.

—Oui... père prétends qu'à cause de ça c'est lui qui aurait dû être roi. »

Kiya jeta un œil à Izâdo qui haussa les épaules. Le ministre égyptien pouvait bien penser ce qu'il voulait, la famille royale était celle du japon.

« Je sais qu'il y a eu une autre famille royale avant, lança le prince. Ni japonaise, ni égyptienne, mais je n'en sais pas plus. Il n'y a rien la concernant dans les livres d'histoire, ils ont été oubliés.

—Et le nouveau roi a été choisi par vote du peuple parmi tous les ministres, ajouta Kiya. C'est pour ça que père n'a rien le droit de dire.

—Nous arrivons. Coupa alors le Manticore. »

Tous levèrent la tête. Ils se trouvaient au pied du temple. Le majestueux bâtiment était en parfait état, grâce au gel qui le recouvrait entièrement. Semblable à un de ces vieux temples grecs, des statues de fées joueuses étaient sculptées le long des colonnes, comme si elles voletaient autour en jouant à chat, ainsi qu'au dessus de la grande porte.

« Un temple pour les fées ? s'étonna Viktor.

—Du temps où les non-sorciers vivaient en harmonie avec le monde magique, précisa Mako. Contrairement aux sorciers, eux n'avaient pas de pouvoirs magiques, ils avaient donc érigé ces temples où ils apportaient des offrandes aux fées. En échange, un de leurs vœux étaient exaucés, à condition qu'il ne s'agisse pas de faire du mal à quelqu'un. Les sorciers pouvant presque tout

régler eux-mêmes n'avaient pas besoin de faire des vœux.

—Vous en savez des choses, remarqua Edward.

—Elle m'a tout raconté.

—Elle ? »

Le Manticore sourit et leur fit signe de le suivre alors qu'il poussait les deux portes. A peine entrés, Mako les arrêta, et ils purent alors admirer la personnification du mot « gracieux ».

Une jeune femme se trouvait là, blanche comme la neige, tant de sa couleur de peau que de celle de sa robe. Ses longs cheveux étaient d'un blond tellement clair qu'il paraissait blanc. L'étrange demoiselle était diaphane et ils pouvaient distinguer le fond de la pièce au travers de son corps fin. Malgré sa condition de fantôme, l'étrangère était d'une grande beauté, et dansait avec légèreté en glissant sur le sol gelé.

« Victoire ! appela alors le Manticore. »

La femme cessa de danser pour se tourner vers eux, souriant avec douceur.

« Oh, Manticore, je pensais que tu ne viendrais plus, dit-elle de sa voix chantante.

—Mako... je m'appelle Mako.

—Tu avais donc un nom ?

—Depuis l'année dernière, grâce à cette demoiselle. »

Il poussa Lili en avant avec douceur.

« Grâce à moi ? s'étonna la demi-fée.

—Tu m'as donné ce nom, Lili. Victoire, c'est pour elle que je suis venue te voir. La mort de son invocation provoque une perte de mémoire.

—Mais cela n'est jamais arrivé, s'étonna l'esprit.

—Lili est une demi-fée.

—Oh... de combien de génération ?

—Ma grand-mère, répondit Lili. C'était une fée de feu.

—Donc la reine a encore accepté...

—Encore ? »

Victoire leur offrit un sourire, déployant alors dans son dos deux ailes, comme celles d'une libellule.

« Vous êtes une fée ! s'étouffa Viktor.

—Une fée de glace, répondit Victoire avec douceur. Enfin, maintenant je suis plutôt une fée-tôme. »

Elle ria de bon cœur sous le regard dépité de Mako, qui ne semblait pas trouver drôle son jeu de mot.

« Victoire, appela t-il. Nous pensons que des visions du passé lui feraient retrouver la mémoire.

—C'est possible, répondit la fée en se calmant. Même si illogique. Mais pour combattre un vide qui se créer, il faut le remplir.

—Es-tu capable de donner la même vision à plusieurs personnes en même temps ?

—Tu sais comment fonctionne mes visions, non ?

—Bien... parce que ce qu'il s'est passé à ton époque risque d'intéresser tout le monde ici. »

